

Se souvenir 8



Hanno NEIDHARDT

Je vous ai compris



13 Mai 1954



La Une du 15 mai 1958. ©DR

Mon père a vu tout de suite le danger c'était un homme très clairvoyant qui avait vu beaucoup de choses dans sa vie et qui avait été très choqué par la façon dont le général De Gaulle lors de sa première apparition gérait les affaires, en particulier les affaires juridiques, en Afrique du Nord. Ancien gaulliste lui-même, il était devenu un opposant total et je me souviens d'une séance publique où mon père disait à la foule enthousiaste qui criait vive De Gaulle : « surtout pas celui-là, il nous livrera à nos ennemis ». Je ne pensais pas que ce serait aussi rapide et que, peu après, la gendarmerie nationale ouvrirait le feu sur la population. Du coup

mon père fut considéré comme un empêcheur de tourner en rond tellement les gens avaient soif d'enthousiasme.

L'évolution ultérieure de la situation en Algérie qui devait aboutir exactement au contraire de ce qui avait été promis le 13 mai 54 peut être suivi en plusieurs étapes. Après le 13 mai, De Gaulle se répand en déclarations rassurantes « je vous ai compris... vive l'Algérie française », encouragement aux officiers d'en finir avec les nationalistes lors de la tournée des popotes : De Gaulle tout désigné comme le sauveur de l'Algérie française. Mon père était d'avis opposé, persuadé qu'il s'agissait de ruses destinées à endormir la méfiance des officiers. On sait qu'il était dans la vérité et le dire à ce moment était mal vu. Plusieurs étapes ont marqué le renversement de la vie officielle et l'on peut désigner 1960 comme l'année charnière. C'est là que se déroulèrent la fusillade du forum et la semaine des barricades.

Fusillade du forum



l'escalier du gouvernement général.

La fusillade du forum, j'en fus avec mon frère le témoin direct, quoique n'ayant pas cherché les difficultés. Une foule de manifestants en partie armés (groupes territoriaux) se trouvait devant la grande poste. Les gendarmes, arme au pied 100 m plus haut au sommet d'un escalier qui menait au gouvernement général. Je demandais avec mon frère le droit de passer entre les deux groupes pour rejoindre mon domicile. Le capitaine de gendarmerie s'y opposa puis nous autorisa à nos risques et périls. Il faut bien imaginer deux groupes hostiles qui ne se voyaient pas, séparés par une sorte de crête militaire c'était

Tandis que mon frère et moi descendions l'escalier de manière tout à fait paisible nous entendîmes un bruit rythmé derrière nous c'était les gendarmes qui chargeaient sans voir leurs adversaires qu'ils allaient découvrir brusquement une fois passée la crête. Ils étaient en ordre parfait et mon frère me dit « tiens on dirait des zorglomes du journal de Spirou ». C'est à ce moment que le feu commença on était en plein milieu peu enclin à discerner d'où partait la fusillade elle fit quelques dégâts comme nous étions côtés gendarmes mon frère et moi nous donnâmes les premiers secours aux blessés. La fusillade elle-même a duré quelques secondes. La faute en est-elle aux gendarmes, aux manifestants ou à des provocateurs qui auraient tiré des toits ? on ne le saura jamais. Après avoir fait notre travail de secouristes, nous rentrâmes chez nous, nous permettant de dire « on ne tire pas sur la gendarmerie » je provoquai la colère de mes voisins, bon pieds-noirs pour qui il était évident que c'était la gendarmerie qui avait tiré. L'affaire n'a jamais été mise au clair, il en est resté un ressentiment profond et la gendarmerie a désormais été, avec une partie de l'armée, considérée comme l'ennemi de la population européenne.



